

Être Canadien

Nous, Canadiens, reconnaissons que nous traversons présentement une crise — surtout en ce qui concerne l'orientation que nous nous donnerons en tant que nation, en supposant que nous restions une nation unie. Nous nous livrons à un examen de conscience profond et tentons de définir le rôle que nous jouerons dans ce nouveau cadre. Ce faisant, plusieurs sont quelque peu troublés de voir avec quelle insensibilité ils ont traité certains de leurs compatriotes. Du côté des victimes, il y a ceux qui se déclarent innocents et qui accusent tous les autres, et qui jurent de faire payer chèrement les fautes passées — en brisant le pays, si nécessaire.

Toutefois, presque tous les Canadiens se rendent compte que la culpabilité est rarement affaire d'absolu, mais plutôt question de degré, que la suffisance et le ressentiment sont inutiles. La plupart reconnaissent que chaque individu doit porter sur ses épaules sa part de responsabilité pour les injustices du passé afin de rendre l'avenir plus vivable pour tous. Nous pourrions peut-être commencer en expliquant ce que veut dire être Canadien.

Pour nous, il est difficile, sinon impossible, de faire un portrait stéréotypé du Canadien. Nos voisins du Sud nous voient peut-être comme un tas de gens tous pareils, qui n'ont pas beaucoup d'imagination et pas plus de bon sens vu que nous vivons dans quatre pieds de neige à longueur d'année; nous leur apparaissions comme des Arabes aux yeux bleus qui gardent jalousement leur pétrole, comme des paranoïaques redoutant l'influence américaine sur leur mode de vie canadien, comme les producteurs de la télévision la plus fade et la plus ennuyeuse au monde; un pays où les diverses régions semblent passer leur temps à se quereller.

Naturellement, nous démentons ces propos avec vigueur. Il y a bien sûr des différences régionales: un pays aussi diversifié sur le plan géographique et ethnique que le Canada ne peut l'éviter. Mais il n'y a aucun mérite à relever ces *différences*, non? La plupart des gens trouvent facile de pointer les autres du doigt et de montrer à quel point ils diffèrent — particulièrement, lorsque ces différences, réelles ou imaginaires, semblent peu flatteuses. Le défi consisterait plutôt à trouver et à cultiver nos *affinités* avec les autres.

Peut-on dire qu'un Canadien c'est celui qui accepte le défi de mettre de côté ces différences ethniques et régionales et qui essaie de faire du Canada une communauté plus vivante — au vrai sens du mot — pour tous, quelles que soient les différences de race, de religion ou de conviction politique? L'avenir nous le dira.

La rédaction.